

La guerre médiatique, nouvel outil de pression russe sur le régime biélorusse

Description

Pilier du projet de réintégration économique de l'espace post-soviétique, la Biélorussie défend si fermement sa souveraineté que le Kremlin a déployé ces derniers mois une nouvelle arme de guerre pour faire pression sur son voisin : le docu-thriller politique. D'espionnage.

Longtemps mise sur le compte de l'inimitié personnelle Alexandre Loukachenko à l'émis-
entre Vladimir Poutine et Alexandre Loukachenko, la
d'aggravation des relations russo-biélorusses a atteint en 2010 un point de non-retour. Etape
définitive de ce divorce assumé, la diffusion depuis l'été par la chaîne de télévision
russe NTV propriété de Gazprom d'une série documentaire consacrée au système
Loukachenko, *Kr«stny Batka*[1].

Le film dénonce les exactions et malversations commises par celui que seules les démocraties
occidentales désignent jusqu'ici comme «le dernier dictateur d'Europe». Cette salve
médiatique complète l'armée que mobilise (en vain) la Russie depuis 2004 pour peser sur les
orientations économiques et diplomatiques de son voisin. Elle inaugure aussi un nouveau mode de
soft power, mélange de diplomatie gazière, de propagande et de chantage public, visant à
défigurer aux yeux de son électorat indéboulonnable «Batka», au pouvoir depuis 1994,
avec lequel Moscou ne veut clairement plus traiter.

Le contexte: désormais, l'amitié se paie

De tous les pays de son étranger proche, la Russie a toujours vu en la Biélorussie son alliée la
plus naturelle, entre autres du fait de la faiblesse de l'identité nationale de la «jeune»
république indépendante. Au nom de la fraternité slave orthodoxe, Moscou attend de Minsk son
soutien aux projets d'architecture de sécurité et d'espace économique commun incarnés
par l'Organisation du Traité de sécurité collective (OTSC) et l'Union douanière, que les
réformes biélorusses ont mis en échec jusqu'à récemment. Pour le Kremlin, le projet
d'Etat Uni russo-biélorusse, en plan depuis que «Batka» a refusé que le rouble russe en soit
la monnaie unique, est la pierre d'angle de l'édifice. Cependant l'ensemble supposerait que
la Biélorussie libéralise son économie et que les deux pays aient une politique tarifaire
concertée ce qui est loin d'être le cas, comme le montre l'exacerbation des tensions au
sujet de la taxation des livraisons russes d'hydrocarbures.

Pour la Russie, l'enjeu d'un changement de politique en Biélorussie est triple: il lui permettrait
de conquérir des parts dans le patrimoine industriel biélorusse, qui reste entièrement à privatiser;
de contrôler les infrastructures de transit énergétique vers l'Europe; et d'imposer des
conditions douanières avantageuses pour ses entreprises. Or c'est précisément que le

bÂt blesse: le petit pÂre du peuple biÂlorusse persiste Â rÂsister aux pressions Â«intÂgrativesÂ» de son puissant voisin. Le rÂgime retarde les rÂformes qui ouvriraient le pays aux investisseurs russes, ne paye ses dettes Â Gazprom que lorsque les approvisionnements sont suspendus, et multiplie les pieds de nez au Kremlin, comme en mars, lorsque A.Loukachenko est parti au Venezuela le jour oÂ Vladimir Poutine venait Â Minsk pour une rÂunion de travail de lâ??Etat uni russo-biÂlorusse.

Estimant que seule lâ??alternance pourrait remettre de lâ??ordre dans le couple, le Kremlin a commencÂ Â menacer les fondements mÂmes du rÂgime paternaliste de Loukachenko en suspendant les Â«ristournesÂ» accordÂes jusqu'Âci Â la BiÂlorussie pour le paiement de sa facture ÂnergÂtique. Dâ??aprÂs les calculs des experts russes, la Russie aurait en effet directement ou indirectement subventionnÂ le Â«miracle Âconomique biÂlorusseÂ» Â hauteur de 50 milliards dâ??USD sur quinze ansÂ! sans rien obtenir en retour. CÂest la principale accusation que porte le documentaire-choc de NTV, dont chaque Âpisode apporte son nouveau lot de rÂvÂlations compromettantes.

Le docu-thriller politique, arme de guerre mÂdiatique

Visiblement commissionnÂ par le Kremlin,Â *KrÂ«stny BatkaÂ* est un modÂle du genre de journalisme dâ??investigation propagandiste dont NTV sÂest fait le spÂcialiste. Amalgame peu subtil et rÂpÂtitif dâ??images dâ??archives (non-datÂes), de tÂmoignages dâ??opposants au rÂgime biÂlorusse et dâ??interviews dâ??experts Â lâ??objectivitÂ douteuse, son seul mÂrite est de rÂvÂler le caractÂre autoritaire du rÂgime Loukachenko au grand public: bien que censurÂ, le film peut Âtre vu par ceux en BiÂlorussie qui reÂçoivent NTV par satellite ou ont accÂs Â internet Âsoit 40% de la population dâ??aprÂs lâ??institut de sondage indÂpendant ISEPS.

Lâ??accent porte sur la personnalitÂ du dictateur, prÂsentÂ comme le Â«parrainÂ» dâ??un systÂme clanique, rÂpressif et criminel qui contrÂle lâ??ensemble de la sociÂtÂ. Images Â lâ??appui, les auteurs du reportage rappellent lâ??admiration de Â«BatkaÂ» pour Hitler et Staline, et rÂvÂlent quâ??il souffrirait du mÂme type de schizophrÂnie quâ??eux: la Â«psychopathie mosaÃqueÂ», syndrome diagnostiquÂ il y a dix ans par un obscur psychiatre russe qui a depuis changÂ dâ??identitÂ. La maladie expliquerait les pulsions sadiques et mythomanes de A.Loukachenko, et quâ??il ait commanditÂ lâ??assassinat dâ??une dizaine dâ??opposants politiques. Le film revient en effet en dÂtail sur le sort des Â«disparus sans laisser de traceÂ»[2] et sur le rÂcent Â«suicideÂ» dâ??Oleg Bebenin, fondateur du site dissidentÂ *Charte 97Â* et directeur de campagne dâ??AndreÃ Sannikov, le leader du mouvementÂ *BiÂlorussie europÂenne*. Dans le quatriÃme Âpisode du documentaire, diffusÂ le 8 octobre, les enquÃteurs prÂtendent connaÃtre des tÂmoins rÂfugiÂs en Russie qui dÂtiennent les preuves de lâ??implication des sbires de Loukachenko dans ces disparitions.

Au fil des Âisodes, le docu-thriller met aussi en lumiÃre les mÂcanismes de la fraude douaniÃre qui a permis au clan Loukachenko de dÂtourner des millions de dollars vers le Â«Fonds prÂsidentielÂ», une caisse noire quâ??il utilise Â sa guise en toute opacitÂ. Sur le front diplomatique. Enfin, le reportage ÂnumÃre les mauvaises frÂquentations du Â«traÃtreÂ» Loukachenko: le prÂsident kirghize dÂchu Kourmanbek Bakiev, rÂfugiÂ Â Minsk depuis avril; MikheÃ Saakachvili, qui dans une interview Â la tÃlÃvision biÂlorusse le 15 juillet (soit 10 jours

après la diffusion du premier épisode du feuilleton), a vivement critiqué les «manœuvres de propagande» russes; et surtout l'oligarque Boris Berezovski, que l'avocat Emanuel Zeltser[3], interviewé au sortir des géôles du régime en 2009, désigne comme le gestionnaire de fortune des clans Bakiev et Loukachenko à l'étranger. D'autres protagonistes du film, le milliardaire russe exilé à Londres aurait été vu souvent à Minsk dernièrement, quand bien même la justice russe attendrait de Loukachenko qu'il l'extrade.

La diplomatie publique du blogueur Medvedev

L'offensive médiatique russe n'est bien sûr pas restée sans réponse: dans une conférence de presse accordée le 1er octobre aux correspondants russes à Minsk, A.Loukachenko a dénoncé le caractère diffamatoire du film et qualifié la politique russe d'«absurde» et d'«à l'encre». Déclenchant une nouvelle salve ciblée russe au plus haut niveau cette fois.

Dans une vidéo mise en ligne sur son blog le 3 octobre, Dmitri Medvedev accuse en effet A.Loukachenko d'avoir «dépensé les bornes du protocole diplomatique mais aussi celles de la décence humaine la plus élémentaire»[4]. D. Medvedev reproche entre autres à son homologue de chercher à «marchander» la reconnaissance de l'Ossétie du Sud et de l'Abkhazie, dont il se serait pourtant engagé à reconnaître l'indépendance lors d'une réunion de l'OTSC. Quelques semaines plus tôt, l'aide de camp du président russe Sergueï Prikhodko avait d'ailleurs menacé de rendre public le procès-verbal de ladite réunion. Sur un ton menaçant, D. Medvedev dénonce aussi l'«ignominie» consistant à désigner la Russie comme «ennemi extérieur» dans la campagne électorale, et termine son intervention en recommandant à Loukachenko de plutôt «s'occuper de ses affaires», comme par exemple «enquêter sur les nombreuses affaires de disparitions»!

Le mois d'octobre a donc vu une escalade dans la rhétorique officielle de Moscou contre A.Loukachenko, tandis que les médias russes débattent du nombre de jours qu'il lui reste au pouvoir si la Russie ne reconnaît pas le résultat des présidentielles du 19 décembre 2010. Le recours au vidéo-blog inaugure en outre une nouvelle tactique de guerre médiatique: la diplomatie publique[5]. En effet, D. Medvedev ne se contente pas de s'adresser directement «aux citoyens de nos deux peuples frères et partenaires», qu'il enjoint à vivre «dans un climat de liberté, de démocratie et de justice». En disant le pouvoir russe prêt à s'engager «avec nos amis biélorusses» dans cette voie, il laisse entendre que Moscou soutiendrait un (improbable) soulèvement populaire en cas de fraude électorale avérée. En utilisant ce medium de communication, D. Medvedev cible aussi aux yeux du monde entier le linge sale que le couple russo-biélorusse lavait jusque-là en famille.

Quelles conclusions tirer de ce tournant? Tout d'abord, rappelons que l'arme du thriller politique n'est pas inédite: dans la guerre médiatique que la Russie livre à ses voisins de l'étranger proche, il lui arrive de rater sa cible, comme illustre le maintien de M.Saakachvili à la tête de la Géorgie. Ensuite, elle reste une arme à double tranchant, que A.Loukachenko sait habilement retourner contre la Russie en se présentant, chez lui comme auprès des chancelleries européennes, en victime d'ambitions impérialistes. C'est probablement pour cela que ni NTV, ni le Kremlin, n'ont nommé désignés de favori pour assurer sa relève. Certes, tous les candidats en lice, même favorables à un rapprochement avec l'UE, estiment qu'il est

impératif de se concilier avec la Russie. Cependant, seize ans de propagande loukachenkiste ont si bien marqué les esprits qu'aucun prétendant ne s'afficherait comme le poulain de Moscou sans risquer de perdre des voix. Cela dit, la guerre n'est pas finie et les «technologues politiques» russes ne sont pas à court de munitions: dès après *Deutsche Welle*, d'autres épisodes du feuilleton *Batka le parrain* pourraient être diffusés dès ici le scrutin!

Notes :

[1] «Batka» (*petit père* en russe) est le surnom le plus répandu de A. Loukashenko. Grâce à un jeu de mot sur *krstny otets* (le parrain), le titre du feuilleton évoque le fameux film de Francis Ford Coppola. Les quatre épisodes diffusés sur NTV sont accessibles sur Youtube via <http://charter97.org/ru/news/hottopic/31/>.

[2] C'est ainsi que les défenseurs des droits de l'homme désignent les opposants dont la disparition en 1999-2000 n'a toujours pas été élucidée: Guennady Karpenko, Iouri Zakharenka, Viktor Gonchar, Anatoly Krasovsky et Dimitri Zavadsky notamment.

[3] Cet avocat américain d'origine russe a été arrêté à Minsk en mars 2008 alors qu'il venait défendre le proche d'un ancien associé de Berezovski en conflit avec l'oligarque russe sur des contrats pétroliers en Biélorussie. Au procès Mabetex en 2001, Zeltser était le défenseur de Pavel Borodine, l'ancien administrateur de biens du Kremlin et d'ancien secrétaire exécutif de l'Etat Uni russo-biélorusse.

[4] La vidéo est en ligne sur <http://blog.kremlin.ru/post/111>. Une transcription en anglais, intitulée «The senseless period of tension in relations with Belarus is certain to come to an end», est aussi disponible.

[5] La formule est de Yelena Osipova, observatrice de blogs pour *RuNet Echo*, dans son billet daté du 5 octobre, cf. <http://fr.globalvoicesonline.org/2010/10/07/45977/>.

Vignette : Alexandre Loukachenko l'annonce « Qui veut gagner des millions? » de D. Dibrov, vu par le dessin animé satirique russe « Mult Lichnosti ».

* Anaïs Marin est expert sur la Biélorussie au Finnish Institute of International Affairs (www.upi-fii.fi).

date création

15/12/2010

Champs de mots

Auteur-article : Anaïs Marin*